



HAL
open science

Le statut théorique et la place de l'écrit dans les descriptions du russe contemporaines (d'après les travaux de linguistes soviétiques et postsoviétiques à partir des années 1960)

Margarita Schoenenberger

► **To cite this version:**

Margarita Schoenenberger. Le statut théorique et la place de l'écrit dans les descriptions du russe contemporaines (d'après les travaux de linguistes soviétiques et postsoviétiques à partir des années 1960) . Dossiers d'HEL, 2016, Écriture(s) et représentations du langage et des langues, 9, pp.47-60. halshs-01304763

HAL Id: halshs-01304763

<https://shs.hal.science/halshs-01304763>

Submitted on 20 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LE STATUT THÉORIQUE ET LA PLACE DE L'ÉCRIT DANS LES
DESCRIPTIONS DU RUSSE CONTEMPORAINES
(D'APRÈS LES TRAVAUX DE LINGUISTES SOVIÉTIQUES ET
POSTSOVIÉTIQUES À PARTIR DES ANNÉES 1960).**

Margarita Schoenenberger

Université de Lausanne, Suisse

RÉSUMÉ

Le problème du rapport entre l'écrit et l'oral est une des préoccupations des linguistes soviétiques dès les années 1960 et reçoit un statut théorique au sein de la théorie dite *des langues « littéraires »*, dont la paternité est attribuée dans les travaux soviétiques et postsoviétiques à V.V. Vinogradov (1895-1969). Une discipline linguistique appliquée, issue de la théorie des langues « littéraires » et nommée *culture de la langue*, se propose de dégager les mécanismes du fonctionnement de la langue « littéraire » dans le but d'agir sur elle sur des bases scientifiques.

La culture de la langue a élaboré un corps d'hypothèses au sujet de son objet, parmi lesquelles figure le primat de la *forme écrite* sur la forme orale.

La position des linguistes soviétiques est conditionnée aussi bien par une tradition intellectuelle proprement russe que par des événements socio-politiques.

L'analyse des travaux sur le rapport oral-écrit permet de dégager une position scientifique originale vis-à-vis de la variation linguistique et de lui donner une appréciation épistémologique.

MOTS-CLEFS

Linguistique soviétique – langue « littéraire » – primat de l'écrit sur l'oral – variation linguistique – analyse épistémologique

ABSTRACT

Since the 1960s, the problem of correlation between written and oral languages has been in the centre of attention of Russian linguists. It obtained a theoretical status within the framework of the so-called theory of «literary» languages, supposedly created by V.V. Vinogradov (1895-1969). A branch of applied linguistics which arose from the theory of «literary» languages and which is called «language culture» aims to identify the mechanisms of functioning of «literary» languages, in this way assuring the possibility to influence them on the scientific grounds. The «language culture» has elaborated a number of hypotheses concerning the object of its study, among which the theory of the primacy of written form over the oral one.

This theoretic position of Soviet linguists is conditioned both with the Russian intellectual tradition itself and with particular social and political events. Our analysis of correlation between written and oral languages allows not only to distinguish an original scientific position of Soviet linguists which concerned the status of linguistic variations, but also to study it from an epistemological point of view.

KEY WORDS

Soviet linguistics – «literary» language – primacy of written language over the oral one – linguistic variation – epistemological analysis

Statut et place de l'écrit dans les descriptions du russe

Le problème du rapport entre l'écrit et l'oral est une des préoccupations des linguistes soviétiques surtout dès les années 1960 et reçoit un statut théorique au sein de la théorie dite *des langues « littéraires »*, qui revendique des filiations aussi bien avec la linguistique russe dite « sociale » des années 1920-30 qu'avec le structuralisme pragois et dont la paternité est attribuée dans les travaux soviétiques et postsoviétiques à Viktor Vladimirovič Vinogradov (1895-1969).

Dans ce récit historique canonique, l'histoire du concept de la langue « littéraire » remonte au XVIII^e siècle, aux travaux de Mixail Lomonosov (1711-1765) qui, en réfléchissant à cette notion, a élaboré sa théorie des trois styles¹, distinction classique, présente déjà chez Quintilien, entre les styles bas, moyen et élevé. Lomonosov intégrait les éléments slavons et les éléments russes autochtones en leur assignant une différenciation stylistique au sein d'un usage à vocation avant tout littéraire, ce qui a influencé les œuvres ultérieures, en légitimant une forme écrite plus proche du russe autochtone.² Les efforts de Lomonosov auraient été repris et poursuivis par Aleksandr Pouchkine (1799-1837), considéré comme un grand créateur de la langue « littéraire » russe. Le même concept aurait été par la suite au centre des réflexions des professionnels du langage dès la fin du XIX^e siècle comme Aleksej Šaxmatov (1864-1920) et Vasilij Černyšev (1864-1949) pour connaître un développement plus poussé dans la linguistique soviétique sociale des années 1920-1930 et parallèlement dans la linguistique structuraliste tchèque à la même époque. L'élaboration du concept de « langue littéraire » pour parler d'un usage commun connaît ensuite une certaine éclipse jusqu'aux années 1960 durant le règne de la doctrine de Nikolaj Marr (1864-1934) dans la linguistique soviétique officielle, pour revenir en force dans les années 1960 avec le retour de Vinogradov à l'activité académique et avec le retour des sciences du langage à la « vie normale ». Vinogradov synthétiserait, en quelque sorte, les acquis précédents pour élaborer et offrir un cadre théorique moderne aux descriptions linguistiques, y compris aux investigations sociolinguistiques en Union soviétique. L'histoire de la théorie des langues « littéraires » apparaît comme un long fleuve tranquille dont le cours a été brusqué par l'épisode marriste.

À mon avis, la théorie des langues « littéraires » mélange plusieurs sources: elle « greffe » l'apport des historiens de la langue comme Šaxmatov sur une longue réflexion, menée dès le XVIII^e s., l'époque de Lomonosov, sur ce qui est la *langue de la civilisation russe* ou la langue des belles lettres. Le terme de langue « littéraire » russe est passé des littéraires aux linguistes (comme Šaxmatov, Černyšev, Larin, Polivanov) pour tomber chez les sociolinguistes avec à chaque passage un contenu différent sans que pour autant ces différences soient explicitées de façon satisfaisante. D'une manière générale, comparé aux

¹ Présentée dans un des derniers travaux philologiques de Lomonosov *Predislovie o pol'ze knig cerkovnyx v rossijskom jazyke* [Préface sur l'utilité des livres d'Eglise pour la langue russe], écrit en 1758.

² I. Pil'sčikov et M. Šapir remarquent (Pil'sčikov et Šapir 2006, p. 512-513), comme quelques autres chercheurs russes avant eux (cf. Tynjanov 1927, p. 116-120; Gukovskij, 1927, p. 19-27) qu'un autre écrivain, contemporain de Lomonosov, A.P. Sumarokov (1717-1777), a proposé un programme littéraire et linguistique alternatif en aspirant à un usage littéraire stylistiquement neutre qui devait servir de base à l'usage de tous les jours, tandis que Lomonosov cherchait à assigner une place toute particulière à l'usage littéraire, qui gardait un grand nombre de slavonismes déjà désuets à cette époque mais qui assuraient le caractère élevé et solennel de ses odes. Par ailleurs, tout en reconnaissant le rôle de Lomonosov dans l'évolution ultérieure de la littérature russe, M. Šapir relève dans un autre de ses travaux (Šapir 2000, p. 161-187) que certaines innovations de Lomonosov pour introduire des éléments du style « bas » dans les genres jugés auparavant comme « élevés » et qui ont eu des conséquences significatives pour l'histoire littéraire découlaient souvent de contraintes bien précises et étrangères à une volonté de « démocratiser » la langue de la littérature (comme un changement dans la métrique de l'ode conditionné par la prononciation du prénom de la tsarine *Elisaveta*). Or, malgré les différences dans leurs approches respectives, Lomonosov et Sumarokov figurent tous les deux parmi les précurseurs de l'édifice de la langue « littéraire » russe mais pas au même titre: le rôle de « père fondateur » étant réservé à Lomonosov (cf., par exemple, un article de référence de V. Vinogradov sur l'histoire de la langue « littéraire » russe: Vinogradov 1978 [1940],

définitions antérieures de la langue « littéraire », celle de la période des années 1960-1990 est nettement plus prescriptive (cf. Schoenenberger 2004).

La filiation revendiquée par la linguistique soviétique avec le Cercle linguistique de Prague est partiellement vraie. Les théories tchèque et soviétique des langues « littéraires » partagent plusieurs postulats. Mais la composante prescriptive de la démarche tchèque est mise beaucoup plus en avant chez les Soviétiques au point d'occulter le rôle des efforts des normalisateurs, externes à la langue (cf. Schoenenberger 2006).

Quant aux travaux soviétiques des années 1920-1930 d'orientation sociologique, ils manifestent en effet un intérêt accru envers les facteurs sociaux dans le fonctionnement du langage. Plusieurs textes des deux premières décennies après la révolution bolchevique thématisent la notion de langue littéraire en tant que *langue de la littérature* et la langue « littéraire » en tant que *langue de la culture*. Je soutiens la thèse qu'il n'y a pas de raison de parler d'un courant sociolinguistique dans les sciences du langage en Union soviétique des années 1920-1930, car cette période n'a pas connu une mais plusieurs conceptions de l'usage russe normé, appelé dans ces années « littéraire », de sa place parmi les objets de la linguistique descriptive et surtout des méthodes de description des faits langagiers.

En effet, l'apport de certains linguistes comme Boris Larin (1893-1964) et Evgenij Polivanov (1891-1938) n'a pas été véritablement compris et encore moins pris en compte par leurs successeurs. Larin ne s'intéresse pas à la langue « nationale », « de culture », « littéraire » en tant qu'objet de descriptions linguistiques, mais bien au contraire déploie des efforts considérables pour écarter ce genre d'objets « factices » de sa démarche scientifique. Larin n'élabore pas de méthodes d'investigation précises, mais prône une approche inductive envers les faits du langage. Or la demande de Larin de séparer l'objet de la science du langage de toute référence à la littérature et à l'écrit en général a été tout simplement ignorée (cf. Schoenenberger 2011). Polivanov est le seul à proposer une définition sociolinguistique de la langue « littéraire » et qui fait référence à sa position sociale dominante, à son prestige et à son éventuelle influence sur l'usage des locuteurs. Cependant, il ne s'agit pas, ici non plus, d'un objet de la linguistique descriptive ni d'un usage réellement existant, mais idéalisé et fantasmé par les locuteurs. Polivanov préconise une approche descriptive des usages réels sans porter de jugement de valeur, approche abandonnée par la suite et jugée « erronée » par la sociolinguistique soviétique parce que toute sociologie différentialiste remet en cause le postulat d'unicité-homogénéité de la société, fondement d'une idéologie totalitaire (cf. Schoenenberger 2013).

Cependant, c'est à cette époque, plus précisément dans les années 1930, que je situe une mise en place de l'édifice du concept de langue « littéraire » à venir, inauguré dans les travaux de Lev Jakubinskij (1892-1945) et Viktor Žirmunskij (1891-1971), où, sous la désignation de « langue nationale », est décrite dans les grandes lignes le concept de langue « littéraire » de la linguistique soviétique à venir (Jakubinskij 1930, 1931, 1932 ; Žirmunskij 1936).³

³ Il s'agit d'une formation linguistique particulière, d'une réalité, conditionnée historiquement et socialement, ayant une tendance intrinsèque à l'universalité (à devenir l'usage de tout le peuple) grâce à une « vigueur » naturelle [*žiznennost'*] (déterminée historiquement). La réintroduction du concept de langue « nationale » ou « de tout le peuple » dans la recherche linguistique est directement liée à l'intervention de Staline (en 1950) contre le marrisme, où Staline réfute l'idée que la langue est une superstructure mais aussi la thèse de l'existence de langues de classe et affirme qu'à l'époque nationale (capitaliste), il n'y a pas de langues de classe mais une langue *nationale de tout le peuple*. Staline remarque également qu'« il n'est pas difficile à comprendre que dans une société sans classe, il n'y a pas à envisager une langue de classe » (Staline 1950). Par la suite, plusieurs linguistes soviétiques ont insisté sur une prise en compte des travaux de Jakubinskij et Žirmunskij (Vinogradov 1953, 1967, Jarceva 1968, Filin 1970, Guxman 1972).

Statut et place de l'écrit dans les descriptions du russe

La linguistique soviétique et postsoviétique des années 1960-90 postule plusieurs propriétés de l'objet « langue » qui méritent d'être mentionnées pour pouvoir mieux situer l'écrit au sein des faits langagiers.

Durant cette période, la Russie a connu des bouleversements sociopolitiques et économiques notables comme la « *perestrojka* » de M. Gorbačev, la dislocation de l'Union soviétique en décembre 1991 suivie d'une décennie d'instabilité économique et politique, à l'époque de B. Eltsine. La théorie des langues « littéraires », ses applications et sa notoriété parmi les linguistes russes ont néanmoins gardé une continuité certaine entre les années 1960 et la fin du XX^e s. et je n'introduis pas de délimitations chronologiques, liées à un événement historique particulier, à l'intérieur de la période analysée.

Par ailleurs, les concepts de base de la théorie des langues « littéraires » sont toujours à l'œuvre dans les travaux d'un nombre de linguistes russes. C'est avant tout par l'intermédiaire de ces ouvrages que les étudiants russes appréhendent l'étude sociale du langage. Il faut savoir que les programmes de cours universitaires sont définis dans les grandes lignes par le Ministère de l'éducation nationale et que la sociolinguistique en fait partie.⁴ Ainsi, un des derniers manuels de sociolinguistique parus en Russie postsoviétique (Krysin et Belikov 2001) reprend et réaffirme les élaborations du structuralisme fonctionnel soviétique, dont le concept de la langue « littéraire » (cf. Schoenenberger 2009). Ce manuel est recommandé à l'enseignement supérieur par le Conseil scientifique et didactique de la direction du ministère de l'éducation supérieure (*NMS po filologii UMO universitetov RF*) et est un ouvrage de référence obligatoire pour toute faculté de lettres en Russie actuellement.

On peut résumer les postulats de ce courant linguistique comme ceci :

- le *social* conditionne les changements linguistiques autorisés par les *processus systémiques internes* de la langue;
- la structure linguistique *s'autogère*, elle est le *reflet* de la société;
- la langue progresse, s'améliore (le progrès équivaut une compréhension sans équivoque par les locuteurs);⁵
- la variation linguistique disparaît suite à la disparition de la variation sociale ;
- la période « nationale » dans l'histoire d'une société est celle qui commence avec l'établissement des relations capitalistes et voit naître une forme linguistique particulière *commune* à tout le territoire de l'Etat, susceptible d'assurer une communication dans tous les domaines d'activité et appelée langue « littéraire », la forme la plus aboutie de la langue commune à toute la nation :

De tels postulats sont souvent considérés dans les ouvrages soviétiques comme « un ensemble d'axiomes qui n'ont pas besoin d'être prouvés » (Krysin 1989, p. 5).

Il en découle que

- la langue « littéraire » est une réalité indépendante des investigations des linguistes, c'est un *objet préexistant* et pas construit;
- la linguistique est en mesure d'expliquer et de *prévoir* des changements linguistiques, en étudiant les relations existant entre les unités de la structure linguistique et en prenant en compte le facteur social;

⁴ Cf. *Gosudarstvennyj obrazovatel'nyj standart vysšego professional'nogo obrazovanija* du 10 mars 2000. Dans ce programme du ministère, tous les étudiants en lettres ayant dans leur cursus le russe et / ou la linguistique (cursus 520500 qui concerne plus de 200 chaires universitaires à travers la Russie) doivent étudier la stylistique fonctionnelle (styles de la langues « littéraire »), les problèmes des normes « littéraires », en somme les concepts de base de la théorie des langues « littéraires ». Par ailleurs, dans d'autres facultés (droit, économie) est souvent enseignée la matière appelée « culture de la langue » et qui n'est autre chose que l'apprentissage des normes « littéraires » afin d'éliminer les marques « non littéraires » de l'usage des étudiants. Depuis 2000, dans la plupart des écoles secondaires est enseignée la discipline appelée « culture de la communication » et qui a plusieurs traits de la culture de la langue.

⁵ Cf. un ouvrage de référence sur la notion du progrès de la langue Budagov 1977, réédité en 2004.

Margarita Schoenenberger

- la langue est toujours en retard sur les changements sociaux (Krysin 1989, p. 9).⁶ En analysant ces derniers et en considérant les tendances internes de la structure linguistique, la société avec l'aide des linguistes est capable d'*agir sur la langue* pour que cette dernière puisse mieux correspondre aux besoins de la communication dans une communauté linguistique donnée (cf. Budagov 1974).

La direction générale des prémisses en question est l'affirmation d'une politique linguistique scientifique et efficace. En effet, le discours sur la norme « littéraire » devient un discours normatif: les linguistes donnent des conseils savants sur la façon dont on peut combattre toutes sortes d'écarts dans l'usage des Russes pour rendre la communication plus efficace.

La variation linguistique est la préoccupation principale d'une discipline linguistique appliquée, issue de la théorie des langues « littéraires » et nommée *culture de la langue*, définie avant tout comme *la maîtrise de la langue « littéraire »* ou le savoir sur l'utilisation appropriée des éléments linguistiques en fonction de la situation extralinguistique.⁷

Il y a eu la proposition d'introduire une distinction théorique entre la *culture de la langue* et la *culture de la parole* (Skvorcov 1980), car les termes *kultura jazyka* et *kultura reči* étaient tous les deux ambigus et permettaient les deux interprétations. La culture de la langue renverrait à l'étude des textes qui jouissent de notoriété dans une communauté linguistique donnée et sont fixés par écrit, mais aussi à l'étude des propriétés potentielles du système de la langue qui ressortent de ces textes. La culture de la parole aurait trait à la réalisation concrète des propriétés et des possibilités de la langue dans les conditions de la communication collective et individuelle sous sa forme orale ou écrite. La langue ne correspondait plus uniquement, dans cette approche, à une forme pure et abstraite, mais renvoyait aussi à des objets concrets (textes) et la parole comprenait tout le domaine des réalisations concrètes dans la synchronie. La différence entre langue comme système et réalisation s'effaçait, la langue devenant l'ensemble de ce qui se dit dans cette langue. La proposition de Skvorcov n'est pas entrée dans l'usage scientifique, c'est la *culture de la langue* qui désigne habituellement la discipline qui vise à dégager, à expliquer et à codifier les normes systémiques de la langue « littéraire », mais aussi à veiller sur leur réalisation conforme.

La culture de la langue partage avec la linguistique générale les postulats de base et élabore un corps d'hypothèses au sujet de la langue « littéraire », à savoir :

- primat de la structure (régularités internes) sur le social (facteurs extralinguistiques) ;⁸

⁶ C'est une reprise de la thèse de Žirmunskij (1968, 1969) laquelle initialement ne comprenait pas la notion de « retard » (Žirmunskij 1936) et que l'auteur a reformulée dans les années 1960, vraisemblablement suite à la dénonciation du marrisme.

⁷ La « culture de la langue » en tant que notion linguistique provient de travaux des années 1920-30 : de textes de l'École de Prague sur les langues « littéraires » et de la linguistique soviétique des années 1920-30, surtout du livre de Vinokur *Kul'tura jazyka*. En Allemagne, une notion de *Sprachpflege*, proche de celle de *Sprachkultur*, existe depuis le XVII^e s. et suppose aussi bien la codification du haut-allemand que sa diffusion ; *Sprachpflege* traduit une attitude conservatrice et puriste envers la langue (Gessinger et Glück 1983). Il serait intéressant d'investiguer sur les éventuels rapports entre les théories linguistiques russe et tchèque du premier tiers du XX^e s. et la tradition de *Sprachpflege* en Allemagne. Il faut noter que dans les années 1960-80, les linguistes allemands de la RDA ont la même orientation de recherches que leurs collègues soviétiques et emploient le terme de *Sprachkultur* en se référant explicitement aux travaux du CLP et de la linguistique sociale soviétique des années 1920-30 (Gessinger et Glück 1983 ; Baggioni 1980) en tant que source scientifique de leurs travaux. La situation est similaire en Tchécoslovaquie et en Bulgarie où l'autorité scientifique des apports en question ne fait pas le moindre doute (Neščimenko 2003, p. 174-245).

⁸ Le terme de « social » n'est pas clairement défini dans les travaux présentés ici. Serait-ce pour des raisons politiques (difficulté d'évoquer une stratification sociale de la société soviétique supposée socialement homogène) ou parce que ce terme est difficile à définir sans équivoque et que ce n'est pas une notion opérationnelle en linguistique ? Pour les travaux de la période de la « stagnation » brežnévienne, je penche pour la première explication : le « social » y est un mot fourre-tout, passe-partout, qui est très pratique à condition

Statut et place de l'écrit dans les descriptions du russe

- primat de l'écrit sur l'oral ;
- diminution de la variation ;
- expansion de la langue « littéraire » ;
- conscience des normes « littéraires ».

Comme toute hypothèse, celle du primat de l'écrit sur l'oral peut être validée ou invalidée, même si elle ne prévoit pas une telle démarche de la part d'un observateur extérieur.

Les linguistes soviétiques cherchent à démontrer le primat de l'écrit sur l'oral dans un nombre de travaux reposant sur un vaste corpus qui comprend des textes écrits choisis parmi les œuvres littéraires du XIX^e et du XX^e siècles de grande diffusion, mais aussi des articles de presse, des dictionnaires, des citations de personnalités célèbres.⁹

Ainsi, les méthodes de la culture de la langue seraient valables pour décrire le russe dans sa totalité mais portent essentiellement sur la forme écrite du russe en mettant l'accent sur les relations structurelles typiques qui existent entre les unités. Les données statistiques sont considérées comme secondaires, car la fréquence d'emploi n'est pas vue comme décisive dans l'apparition ou la disparition d'une unité (Graudina 1977).

Il est en même temps reconnu que la langue « littéraire » existe aussi sous une forme orale. Pourtant le corpus ne prévoit pas *a priori* l'étude des manifestations orales : il ne faut pas confondre, nous dit-on, la langue livresque et la langue « littéraire » (Kostomarov 1965, Gal'perin 1965, Andreev 1968). En même temps, la forme orale et la forme écrite « littéraires » ne sont pas indépendantes (Budagov 1967, Filin 1973, Gorbačevič 1978). C'est la forme écrite qui conditionne la forme orale de la langue « littéraire »:

Le caractère secondaire de la langue écrite, ainsi que le conditionnement des changements linguistiques (et donc des changements des normes de langue) par la forme de dialogue n'est pas une règle éternelle et absolue. (Gorbačevič 1978, p. 39)

Le primat de l'écrit sur l'oral serait dû aux transformations que connaît la société et les chercheurs insistent sur le rôle des représentations graphiques du mot chez les sujets contemporains.¹⁰ Ce qui permet à Fedot Filin d'affirmer que « non seulement la

qu'il ne soit jamais défini, car il pourrait mettre sur la voie que la société est déchirée en forces antagonistes et contradictoires, ce qui est toujours nié dans l'idéologie soviétique officielle.

⁹ Les résultats de ces travaux ont défini les contenus de différentes éditions normatives dont la plus représentative est *Le petit dictionnaire académique [Malyj akademičeskij slovar']*, en 4 volumes : ce dictionnaire se basait sur les données du *Dictionnaire du russe littéraire contemporain [Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka]* ou *Grand dictionnaire académique [Bol'šoj akademičeskij slovar']* en 20 volumes, élaboré par l'Institut de la langue russe de l'Académie des sciences de l'URSS et publié entre 1948 et 1965. Ce dernier contenait les données lexicales, morphologiques et syntaxiques issues d'œuvres de la littérature depuis l'époque de A. S. Pouchkine (le travail sur cet ouvrage avait commencé en 1937, l'année du centenaire de la mort de Pouchkine, quand le poète est devenu officiellement « le plus grand poète russe et le créateur de la langue littéraire russe »), des essais et des textes de sciences jugés exemplaires. *Le petit dictionnaire académique* a connu 4 éditions (1957-61, 1981-84, 1985-88, 1999), les trois dernières ont été complétées et modifiées conformément aux travaux de linguistes-normalisateurs de la culture de la langue. Par ailleurs, les normes « littéraires » présentes dans ces dictionnaires ont été intégrées dans l'enseignement de la langue russe à tous les niveaux d'instruction nationale et diffusées dans des revues spécialisées.

¹⁰ G.A. Orlov avance la thèse qu'à l'époque de la NTR (révolution scientifique et technologique et de la scolarisation totale, l'« image » du mot chez les locuteurs est plutôt graphique que sonore (Orlov 1973, p. 7). Le même auteur semble relativiser cette thèse dans un travail ultérieur (Orlov 1981) et rehausse le statut de l'oral [*razgovornaja reč'*] qui serait la forme principale de la communication linguistique, mais différente du parler quotidien [*obichodno-bytovaja reč'*] et de la forme orale « littéraire » [*ustnaja literaturnaja reč'*]. L'auteur reconnaît un manque de travaux descriptifs pour confirmer la distinction proposée, mais il est curieux que le linguiste donne les mêmes raisons de la propagation de *razgovornaja reč'* que précédemment pour la représentation graphique du mot, à savoir: la révolution scientifique et technologique et la scolarisation obligatoire.

Margarita Schoenenberger

communication orale à vocation sociale est entièrement orientée vers les normes de la langue écrite, mais la communication spontanée quotidienne est contrôlée par la langue écrite » (Filin 1974, p. 35). Il n'y a donc rien de pertinent dans le langage oral « littéraire » qui ne soit pas déjà dans l'écrit « littéraire », la forme orale « n'est plus la 'forge' des changements linguistiques » (Gorbačevič 1978, p. 40). On est en droit de comprendre que pour les linguistes de la culture de la langue, il n'y a rien dans la langue russe qui ne soit déjà dans la langue « littéraire ».

En tirant leurs conclusions à partir du corpus de textes écrits soigneusement choisis, ces descriptions ne permettent pas d'infirmer le primat de l'écrit sur l'oral pour la simple raison que l'oral n'est pas pris en compte. Mais on ne peut pas non plus confirmer le primat de l'écrit sur l'oral pour les mêmes raisons. Néanmoins, la mention de l'influence de l'oral sur l'évolution des normes « littéraires » transparait quelquefois.

En parlant du déplacement de l'accent dans certains groupes de mots, Kirill Gorbačevič évoque parmi les raisons de ce processus la durée des syllabes fermées dans la prononciation spontanée (Gorbačevič 1971, p. 231-237). En expliquant l'emploi de l'accusatif après certains verbes au lieu du génitif, forme « littéraire » normative initiale, Lev Skvorcov évoque une homonymie qui existerait dans le débit oral rapide entre l'accusatif et le génitif en russe : il s'agirait de la même réduction vocalique dans *ždat' vstreču / vstreči, milosti / milost'* « attendre (une) rencontre, (une) grâce », ce qui fait dire à Skvorcov que « ce genre d'exemples montre des sources de changements normatifs provenant du langage oral » (Skvorcov 1980, p. 87-88).

En revanche, la théorie des langues « littéraires » a beaucoup contribué à décrire et à hiérarchiser la variation à l'intérieur de la langue « littéraire » en élaborant la *théorie des styles fonctionnels*.

Cette dernière commence à prendre corps dans les années qui ont suivi la discussion sur la stylistique en s'appuyant, entre autres, sur les propositions de Vinogradov, qui ne formule pas de définition du « style » de la langue ou de la parole¹¹ et ne donne pas d'inventaire particulier de styles, mais définit parmi les objets prioritaires de la stylistique soviétique à venir l'usage oral du russe [*razgovornaja reč'*] (*Ibid.*, p. 78-85).

Par ailleurs, Vinogradov propose un cadre d'analyse pour les productions linguistiques relevant de la langue « littéraire » : il distingue deux « types de langue » : 1. livresque ; 2. parlée [*razgovornyj*]; et deux formes d'activité linguistique : a. écrite ; b. orale [*ustnaja*]. Cette grille permet de concevoir un usage « littéraire » écrit en tant que réalisation de la structure linguistique du parlé ou un usage oral en tant que réalisation de la structure linguistique de l'écrit.

La typologie de Vinogradov n'a pas été adoptée par tous les linguistes descripteurs des usages oraux, mais les rapports entre ces usages et leur statut hiérarchique au sein de la langue nationale sont les plus litigieux dans les travaux des décennies suivantes.

En tout cas, à partir des années 1960, la théorie des styles dits « fonctionnels » est une association étroite et consacrée entre la stylistique et la culture de la langue, les deux relevant de la théorie des langues « littéraires ».

L'usage oral est l'objet de la sociolinguistique soviétique, qui se repose, elle aussi, sur les postulats de la théorie des langues « littéraires ».

Dans les années 1950, l'usage oral est déjà l'objet de quelques descriptions et y est opposé simplement à l'usage écrit livresque. Les auteurs considèrent l'usage oral comme une forme « vivante », « vraie » de la langue et se réfèrent explicitement aux travaux de la linguistique sociale soviétique des années 1920 (cf. Vinokur 1953, Švedova 1956, un aperçu des travaux des années 1950-60 par Lapteva 1967). Dans les années 1960, l'optique des recherches

¹¹ Vinogradov relève que la distinction entre les deux notions n'a pas été définie ni délimitée (Vinogradov 1955, p. 75).

Statut et place de l'écrit dans les descriptions du russe

change: les linguistes se donnent pour tâche de définir la place de leur objet (manifestations orales spontanées) parmi d'autres usages (Panov 1968).¹²

L'usage oral citadin devient l'objet de descriptions linguistiques. Ces recherches sont menées essentiellement à Moscou (Krysin 1974, Zemskaja 1973-83, Lapteva 1974, 1976) et à Saratov (Sirotinina 1974) et portent sur les particularités linguistiques de l'usage oral des citadins russophones, usage dont la place au sein de ou par rapport à la langue « littéraire » est l'objet de vives discussions.

En effet, les points de vue des linguistes présentent des divergences notables : Dmitrij Šmelev considère qu'il s'agit d'un phénomène linguistique qui ne correspond pas à la définition d'un style fonctionnel car il dépasse ses limites, l'usage oral urbain serait néanmoins un sous-système de la langue « littéraire » (Šmelev 1977). C'est également l'avis de Elena Zemskaja (Zemskaja 1973-1983). Pour Ol'ga Sirotinina et Anna Vasil'eva, il s'agit bien d'un style fonctionnel (Sirotinina 1983, Vasil'eva 1976), tandis que Ol'ga Lapteva applique la grille d'analyse, proposée par Vinogradov en 1955, et considère l'usage parlé citadin comme une variété fonctionnelle de la langue « littéraire » en tant que réalisation du type de langue *parlé* et existant sous deux formes : *orale* et *écrite*, la dernière aurait des manifestations [*razgovornaja pis'mennaja reč'*] dans la correspondance privée informelle, par exemple (Lapteva 1974).

Même si pour certains linguistes soviétiques la forme orale « littéraire » a ses particularités, elles ne transgressent tout de même pas les frontières des normes « littéraires » telles qu'elles sont déduites à partir du corpus de textes écrits. Les divergences entre l'usage oral des locuteurs de la langue « littéraire » et les normes « littéraires » fixées par les dictionnaires normatifs apparaissent comme *différences quantitatives*.

Il y a des formes (par exemple, participes, gérondifs, conjonctions de subordination) qui sont plus fréquentes à l'écrit qu'à l'oral. Ainsi, les gérondifs et les participes n'apparaissent pratiquement pas comme noyaux de tournures participiales ou gérondives (équivalentes de propositions subordonnées), mais remplissent les fonctions d'épithète ou de complément de manière (*leža* « (en étant) couché », *sidja* « (en étant) assis », au négatif *ne zaxodja* « sans entrer », *ne svoračivaja* « sans tourner »), autrement dit ils sont très proches des adjectifs et des adverbes (Zemskaja 1973-83, vol. 1 [1973]); les conjonctions et les pronoms relatifs sont très souvent absents et la subordination peut s'exprimer dans l'usage oral spontané par l'intonation, mais pas nécessairement: *Ja emu pokazal odnu ikonu / u Soni visit* « Je lui ai

¹² La sociolinguistique soviétique n'a pas ignoré l'apport des sociolinguistes américains. La thèse de Labov sur la possibilité d'observer un changement linguistique dans la synchronie y est largement partagée (Krysin 1989, p. 10-17). Mais les sociolinguistes russes vont plus loin: ils conçoivent les changements linguistiques comme prévisibles ; si l'on peut les saisir dans un état de langue, on peut faire des pronostics à leur sujet, ce qui est totalement différent de l'objectif de Labov. Le désaccord avec l'approche de Labov réside dans le refus de voir dans les produits individuels le témoignage des changements en cours. Selon Krysin, la linguistique soviétique s'intéresse aux processus macros, tandis que Labov s'occupe des processus micros (Krysin 1989, p. 29). La notion de processus macro a trait aux phénomènes « typiques », non aléatoires, représentatifs de l'état de la langue ; derrière l'apparente hétérogénéité des phénomènes observables, il y aurait des « tendances », des « généralités », les phénomènes observables recouvrent des « types » plus profonds, plus cachés, plus généraux. Pour le russe ce serait les faits qui relèvent de la langue « littéraire » dont les normes seraient connues par tout russophone. De là découle le caractère secondaire des données statistiques: l'emploi le plus répandu ne serait pas le plus typique quant à son importance dans les relations structurelles, les « erreurs » peuvent connaître une grande propagation mais ne pas relever de la structure de langue « littéraire », la plus typique pour le russe, car la règle sous-jacente, ou le type, peuvent être très différents des phénomènes observables, ce qui permet de donner des interprétations qui arrangent le chercheur.

Les linguistes soviétiques insistent entre autres sur un grand degré de conscience des normes « littéraires » chez tous les sujets russophones. Pourtant, les recherches sur les représentations des normes « littéraires » n'ont pas été effectuées.

Margarita Schoenenberger

montré une icône / (elle) est suspendue (au mur) chez Sonja » - omission du pronom relatif *kotoraja* « laquelle », marquée par une pause ; *On skazal ne pridet zavtra* « Il a dit ne viendra pas demain » - omission de la conjonction *čto* « que », sans aucune marque intonative particulière (Zemskaja, *op. cit.*, vol. 3 [1981]). On y observe également une fréquente omission de verbes de position et de déplacement (le mouvement ou son absence étant désignés par les compléments d'objet à l'accusatif ou au locatif) : *Èto vy sardel'ku ?* « C'est vous qui (avez mis, jeté, sorti ou un autre verbe de déplacement) le cervelas ? ». Sont plus fréquents dans l'usage oral informel le cas nominatif des substantifs, des constructions « préposition + substantif » là où l'usage écrit emploierait des substantifs (*čem pisat'* « de quoi écrire » au lieu de *ručka* « stylo »), ainsi que des particules et des pronoms (Zemskaja, *op. cit.*, vol. 1 [1973]).

Au terme de leurs descriptions, les linguistes font le constat suivant :

Au niveau morphologique, la différence principale entre l'usage oral urbain et la langue « littéraire » ne consiste pas en inventaire spécifique d'unités mais en fonctionnement spécifique des unités grammaticales et en leurs poids quantitatifs respectifs (fréquence dans l'usage) (Zemskaja, *op. cit.*, vol. 3 [1981], p. 80).

La variation de la norme « littéraire » orale est moindre que celle de la norme « littéraire » écrite (Lapteva 1974, p. 12).

Les mêmes travaux donnent des exemples de formes qui témoignent clairement, à mon avis, de l'influence de l'oral sur l'écrit. C'est le cas, par exemple, de la formation très productive dans l'usage oral de l'aspect imperfectif à partir de verbes imperfectifs: *naslušivat'sja* (Imp.) < *naslušat'sja* (Pf.) « écouter à sa guise, jusqu'à la saturation », *počérpyvat'* (Imp.) « puiser de temps en temps, petit à petit » < *čerpát'* (Imp.) « puiser ». Les formes en question, plus fréquentes à l'oral qu'à l'écrit, sont reconnues comme « littéraires » et figurent dans les dictionnaires, mais d'autres verbes imperfectifs attestés, formés d'après le même modèle, ne sont pas reconnus comme « littéraires » : *zaščekátivyvat'* (Imp.) < *zaščekotát'* (Pf.) « chatouiller 'à mort' », *prošlěpyvat'* (Imf.) < *prošlěpat'* (Pf.) « passer les pieds nus ». Par ailleurs, il existe en russe un nombre de verbes dits « mono-aspectuels » [odnovidovye], qui désignent en fonction du contexte l'un ou l'autre aspect (*ženit'sja* « se marier (pour un homme) », *molvit'* « dire » et quelques autres). Or, certains verbes mono-aspectuels comme *obrazovat'* « former, fonder », *organizovat'* « organiser » s'emploient en russe moderne plutôt au perfectif, leur imperfectif courant dans l'usage oral se forme sur le modèle de l'imperfectif avec le suffixe *-ova-* : *obrazovyvat'*, *organizovyvat'*, phénomène récent, venu de l'oral et accepté par les linguistes-normalisateurs et les dictionnaires normatifs (Zemskaja, *op. cit.*, vol. 3 [1981], p. 104-105).

Par ailleurs, les textes de linguistes font apparaître qu'un nombre considérable de faits langagiers largement attestés ne font pas partie de la liste d'unités et de formations « littéraires ». Ainsi, dans l'usage oral du russe, on observe des phénomènes morphologiques systémiques significatifs du point de vue linguistique : un emploi massif d'un nouveau cas nominal – le vocatif (*Pap ! Mam ! Tan' ! Saš !* – formes avec une désinence zéro / Nom.Sg. : *-a*), un élargissement de la valence des verbes : certains verbes non transitifs d'après les normes « littéraires » sont transitifs dans l'usage oral urbain (*guljat' sobaku* « promener un chien », *lopnut' šarik* « péter un ballon ») ; formation du comparatif de supériorité à partir des adjectifs relatifs (et non qualificatifs) (*tvorožnee* « plus fromagé ») ; des substantifs désignant des professions au féminin (*vračixa* « une médecin » / « litt. » : *vrač* pour les deux genres, *agronomša* « une agronome » / « litt. » : *agronom* pour les deux genres). Les formes ci-dessus ne figurent pas dans les grammaires normatives.

Les spécialistes de l'usage oral urbain ne leur reconnaissent pas non plus le droit de cité parmi les formes « littéraires » et réunissent ces manifestations langagières dans un usage

Statut et place de l'écrit dans les descriptions du russe

particulier, appelé *prostorečie*, « usage oral familier », littéralement : « parler simple ». Ce phénomène linguistique a posé problème :¹³ ce qui est considéré comme familier n'a pas toujours de manifestations dans les textes écrits, les expressions familières sont pourtant connues de tout le monde, des auteurs des descriptions y compris.

Deux solutions sont proposées: soit il faut considérer l'usage familier comme « non littéraire », dans ce cas la notion de « littéraire » a trait uniquement aux textes exemplaires qui servent de point d'orientation pour les sujets parlants (Gorškov 1969, p. 238-240), soit on distingue dans cet usage les faits familiers « littéraires » et ceux qui ne le sont pas (Skljarevskaja 1973, Filin 1973). Les éléments familiers « littéraires » seraient ceux qui ne contredisent les normes « littéraires » qu'en apparence, car les locuteurs les emploient en connaissance de cause, dans des buts stylistiques. Ces éléments auraient donc un but communicatif précis, une fonction. Les sujets qui ont recours aux formes familières maîtriseraient par ailleurs les normes « littéraires ». Le langage familier « non littéraire » [*neliteraturnoe prostorečie*], serait propre à l'usage « des couches de populations, urbaines avant tout, qui n'ont pas acquis une maîtrise suffisante des normes de langue 'littéraire' » (Filin 1973, p. 10). Ainsi, les formes citées plus haut, mais aussi beaucoup d'autres, qui ne correspondent pas aux normes « littéraires », auraient une charge stylistique (imiter le langage populaire, par exemple) chez les sujets qui maîtrisent la langue « littéraire » et feraient partie d'un style fonctionnel spécifique, tandis que chez les sujets qui la maîtrisent insuffisamment, ces mêmes formes seraient considérées comme « erronées » par rapport à la langue « littéraire ».

Le débat sur le statut du parler familier est révélateur quant au contenu de la notion de langue « littéraire » : la volonté d'inclure le parler familier dans la langue « littéraire » témoigne, à mon avis, du désir de ne rien laisser en marge de la langue « littéraire ». Ce n'est pas un usage qu'on dégage explicitement parmi d'autres, mais une forme linguistique à laquelle on attribue implicitement le domaine d'emploi le plus large possible. La langue « littéraire » cherche à englober le plus grand nombre de manifestations langagières, en gardant dans les descriptions des linguistes les propriétés postulées au départ: la tendance à l'expansion, le primat de l'écrit sur l'oral, le caractère rigide des normes linguistiques.

La remise en question des hypothèses sur la langue « littéraire » amène à s'interroger sur la légitimité du concept de langue « littéraire » et sur le bien-fondé de la notion de norme « littéraire ».

On peut donner un autre éclairage aux contradictions de la théorie des langues « littéraires » et considérer la langue « littéraire » comme le centre d'une représentation sociale en jeu dans un groupe social dont les linguistes feraient partie, ce qui permettrait de mieux comprendre la vigueur et la vitalité du concept de langue « littéraire » chez un grand nombre de linguistes russes contemporains.¹⁴

¹³ Le *prostorečie* est l'objet de plusieurs travaux (cf. Zemskaia 1988, Barannikova 1974, Krysin 1989, recueil collectif de Zemskaia et Šmelev (éds) 1984) où les auteurs considèrent qu'il s'agit d'un usage oral particulier, qui aurait sa propre structure, son propre domaine d'emploi (une fonction) et n'aurait pas d'équivalent dans d'autres langues. Ce statut particulier de *prostorečie* a été maintenu jusqu'à récemment dans les travaux de linguistes russes (D'jačok 2003, Krysin 2004) et soutenu par la slaviste allemande S. Koester-Thoma, qui voit dans le *prostorečie* « un phénomène qui n'a pratiquement pas d'équivalent dans d'autres langues » (Koester-Thoma 1993, p. 23). On peut s'interroger pour savoir si la singularité du *prostorečie* ne provient pas du cadre théorique choisi pour décrire ce phénomène où tout fait langagier réellement attesté devient marginal car il ne correspond pas aux normes « littéraires » établies avant la description.

¹⁴ J'aimerais signaler la parution d'un livre de la linguiste moscovite Natalija Germanova *La théorie et l'histoire de la langue « littéraire » dans les sciences du langage russe et anglophone* (Germanova 2011), qui est une reprise des thèses « orthodoxes » de la théorie soviétique des langues « littéraires ». On y apprend la création d'un groupe de travail au sein de l'Institut Vinogradov de l'Académie des sciences dont le but est double : étudier l'histoire de cette théorie et de théories similaires à l'étranger, d'une part, et remettre sur pied le dispositif

Margarita Schoenenberger

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREEV, Nikolaj (1968). « Jazykovye stili i pod''jazyki v ustnoj reči » [Styles linguistiques et sous-langues dans l'usage oral », SKREBNEV, Jurij (éd.), *Teorija i praktika lingvističeskogo opisanija razgovornoj reči [Théorie et pratique de la description linguistique de l'usage oral]*, Gorkij, GGIJa, 5-7.
- BAGGIONI, Daniel (1980). « R.D.A. : La linguistique comme science sociale », GARDIN, Bernard, MARCELLESI, Jean Baptiste (éd.), *Socio-linguistique: approches, théories, pratiques : actes du colloque 1*, Rouen, G.R.E.C.O, 73-89.
- BARANNIKOVA, Lidija (1974). « Prostorečie kak osobyj social'nyj komponent jazyka » [L'usage urbain familial en tant que composante particulière de la langue], *Jazyk i obščestvo* 3, Saratov, Izd-vo Saratovskogo universiteta, 3-22.
- BUDAGOV, Ruben (1967). *Literaturnye jazyki i jazykovye stili [Langues « littéraires » et styles linguistiques]*, Moscou, Vysšaja škola.
- BUDAGOV, Ruben (1974). « Vozdejstvije človeka na jazyk » [Action de l'homme sur la langue], BEL'CIKOV, Nikolaj (éd.), *Sovremennye problemy literaturovedenija i jazykoznanija [Problèmes actuels d'analyse littéraire et de linguistique]*, Moscou, Nauka, 389-397.
- BUDAGOV, Ruben (1977). *Čto takoe razvitie i soveršenstvovanie jazyka ? [Qu'est-ce que l'évolution et le perfectionnement de la langue ?]*, Moscou, Nauka.
- FILIN, Fedot (1970). « Leninskoe učenie o nacii i nekotorye problemy nacional'nogo jazyka » [La conception léniniste de la nation et certains problèmes de la langue nationale], *Izvestija Akademii nauk SSSR. Otdelenie literatury i jazyka* XXXIX 2, Moscou, Nauka, 141-152.
- FILIN, Fedot (1973). « O strukture sovremennogo literaturnogo jazyka » [Sur la structure de la langue « littéraire » moderne], *Voprosy jazykoznanija* 2, Moscou, Nauka, 3-12.
- FILIN, Fedot (1974). « O jazyke delovoj pis'mennosti v Drevnej Rusi » [Sur la langue des écrits officiels dans la Russie ancienne], *Voprosy filologii*, Moscou, MGPI im. V.I. Lenina, 31- 37.
- GAL'PERIN, Il'ja (1965). « K probleme differenciacii stilej reči » [Problème de la différenciation de styles de la parole], XRAPCENKO, Mixail (éd.), *Problemy sovremennoj filologii*, Moscou, Nauka, 87-103.
- GERMANOVA, Natalija (2011). *Teorija i istorija literaturnogo jazyka v otečestvennom i anglojazyčnom jazykoznanii [La théorie et l'histoire de la langue « littéraire » dans les sciences du langage russe et anglophone]*, Moscou, Knižnyj dom « Librokom ».
- GESSINGER, Paul, GLÜCK, Helmut (1983). « Historique et état du débat sur la norme linguistique en Allemagne », BÉDARD, Edith, MAURIS, Jacques (éd.), *La norme linguistique*, Paris / Québec, Conseil de la langue française / Le Robert, 203-252.
- GORBAČEVIČ, Kirill (1971). *Izmenenie norm russkogo literaturnogo jazyka [Évolution des normes « littéraires » en russe]*, Leningrad, Prosveščenie.
- GORBAČEVIČ, Kirill (1978). *Variantnost' slova i jazykovaja norma [Variabilité du mot et*

de la codification scientifique de la langue « littéraire » russe, d'autre part. À mon avis, l'auteure cherche à se dissocier de locuteurs russes « incultes », d'approches linguistiques concurrentes, à (re)gagner la place de l'élite dans la lutte pour le pouvoir sur le capital symbolique, code linguistique de prestige.

Statut et place de l'écrit dans les descriptions du russe

norme linguistique], Leningrad, Nauka.

- GORŠKOV, Aleksandr (1969). *Istorija russkogo literaturnogo jazyka [Histoire de la langue « littéraire » russe]*, Moscou, Vysšaja škola.
- GRAUDINA, Ljudmila (1977). « Statističeskij kriterij grammatičeskoj normy » [Critère statistique de la norme grammaticale], *Jazykovaja norma i statistika [Norme linguistique et statistique]*, Moscou, Nauka, 135-173.
- GUKOVSKIJ, Grigorij (1927). *Russkaja poèzija XVIII veka*, Leningrad, Voprosy poètiki.
- GUXMAN, Mirra (1972). « U istokov sovetskoj social'noj lingvistiki » [Aux origines de la linguistique sociale soviétique], *Inostrannye jazyki v škole 4*, Moscou, Učpedgiz, 2-10.
- JAKUBINSKIJ, Lev (1930). « Klassovyj sostav sovremennogo russkogo jazyka. Jazyk krest'janstva » [Composition de classe de la langue russe moderne. La langue de la paysannerie], GORKIJ, Maksim (éd.), *Literaturnaja učeba 4*, Leningrad, OGIZ, 80-92.
- JAKUBINSKIJ, Lev (1931). « F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoj politiki » [F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique], MARR, Nikolaj (éd.), *Jazykovedenie i materializm 2*, Moscou-Leningrad, Gos. soc.-ėkon. izd., 91-104.
- JAKUBINSKIJ, Lev (1932). « Jazyk proletariata » [La langue du prolétariat], *Očerki po jazyku dlja rabotnikov literatury i dlja samoobrazovanija [Essais linguistiques pour les écrivains et les autodidactes]*, Leningrad-Moscou, GIXL, 107-123.
- JARCEVA, Viktorija (1968). « Razvitie literaturnyx jazykov. [Évolution des langues « littéraires »], *Teoričeskie problemy sovetskogo jazykoznanija*, Moscou, Nauka, 50-71.
- KOESTER-THOMA, Soia (1993). « Standart, substandart, nonstandart », *Rusistika 2*, Berlin : Dieter Lenz Verlag, 15-31.
- KOSTOMAROV, Vitalij (1965). « O razgraničenie terminov 'ustnyj' et 'razgovornyj', 'pismennyj' i 'knižnyj' » [Distinction entre les termes « oral » et « parlé », « écrit » et « livresque »], XRAPCENKO, Mixail (éd.), *Problemy sovremennoj filologii*, Moscou, Nauka.
- KRYSIN, Leonid (1974). *Russkij jazyk po dannym massovogo obsledovanija [La langue russe d'après les données d'enquêtes à l'échelle du pays]*, Moscou, Nauka.
- KRYSIN, Leonid (1989). *Sociolingvističeskie aspekty izučenija sovremennogo russkogo jazyka [Aspects sociolinguistiques dans l'étude du russe moderne]*, Moscou : Nauka.
- KRYSIN, Leonid, BELIKOV, Vladimir (2001). *Sociolingvistika*, Moscou, Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet.
- LAPTEVA, Ol'ga (1967). « Izučenie russkoj razgovornoj reči v otečestvennom jazykoznanii poslednix let. Obzor. » [Étude de l'usage oral russe dans la linguistique soviétique de ces dernières années. Aperçu.], *Voprosy jazykoznanija 1*, Moscou, Nauka, 129-133.
- LAPTEVA, Ol'ga (1974). « Ustno-literaturnaja raznovidsnot' literaturnogo jazyka i drugie ego komponenty » [Variante « littéraire » orale de la langue « littéraire » et d'autres composantes de la langue « littéraire »], *Voprosy stilistiki 7-9*, Saratov, Izd-vo SGU.
- LAPTEVA, Ol'ga (1976). *Russkij razgovornyj sintaksis [La syntaxe de l'usage oral russe]*, Moscou, Nauka.
- NEŠČIMENKO, Galina (2003). *Jazykovaja situacija v slavjanskix stranax [Situation linguistique dans les pays slaves]*, Moscou, Nauka.
- ORLOV, G. (1973). « K voprosu o soderžanii ponjatija 'ustnaja reč' » [Le contenu de la notion de « l'oral »], *Inostrannye jazyki 9*, Moscou, Nauka.
- ORLOV, G. (1981). « K probleme granic obixodno-bytovoj i sovremennoj literaturnoj razgovornoj reči » [Le problème des frontières entre l'usage oral quotidien et l'usage oral « littéraire »], *Voprosy jazykoznanija 5*, Moscou, Nauka, 119-128.
- PANOV, Mixail (éd.) (1968). *Russkij jazyk i sovetskoe obščestvo. Sociologo-lingvističeskoe issledovanie [La langue russe et la société soviétique. Une recherche sociologique et linguistique]*, en 4 vol., Moscou, Nauka.
- PIL'SCIKOV, Igor', ŠAPIR, Maksim (2006). « Evolucija stilej v russkoj poèzii ot Lomonosova

Margarita Schoenenberger

- do Puškina » [Évolution des styles dans la poésie russe de Lomonosov à Pouchkine », *Jazyk. Stix. Poèzija. Pamjati M.L. Gasparova*, Moscou, RGGU, 510-546.
- SCHOENENBERGER, Margarita (2004). « Une sociolinguistique prescriptive: la théorie des langues « littéraires » dans la linguistique soviétique des années 60-90 », *Langage et société* 110, Paris, Maison des sciences de l'homme, 25-52.
- SCHOENENBERGER, Margarita (2006). « Le concept de norme en linguistique soviétique. Sources, apport, problèmes », *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 16, Münster : Nodus Publikationen, 157-178.
- SCHOENENBERGER, Margarita (2009). « La sociolinguistique russe actuelle: deux approches divergentes et non conflictuelles ? », *Philologie slave, Études de Lettres* 4, Lausanne, 115-134.
- SCHOENENBERGER, Margarita (2011). « L'approche sociolinguistique de B. Larin dans le contexte historique et académique des années 1920-1930 », Velmezova, Ekaterina (éd.), *Cahiers de l'ILSL* 31, 167-194.
- SCHOENENBERGER, Margarita (2013). « Le concept de langue standard (« littéraire ») dans les travaux d'E.D. Polivanov (1891-1938) », Velmezova, Ekaterina (éd.), *Contributions suisses au XV^e congrès mondial des slavistes à Minsk*, Berne, Peter Lang, 235-249.
- SIROTININA, Ol'ga (1974). *Sovremennaja razgovornaja reč' i ee osobennosti [L'usage oral d'aujourd'hui et ses particularités]*, Moscou, Znanie.
- SKLJAREVSKAJA, Galina (1973). *O sootnošenii leksikografičeskix ponjatij « razgovornoe » i « prostorečnoe » [Le rapport entre les notions lexicographiques « relevant de l'oral » et « relevant de l'oral urbain familial »]*.
- SKVORCOV, Lev (1980). *Teoretičeskie osnovy kul'tury reči [Principes théoriques de la culture de la langue]*, Moscou, Nauka.
- ŠAPIR, Maksim (2000). *Universum Versus. Jazyk – Stix – Smysl v russkoj poèsii XVIII-XX vekov*, Moscou, Jazyki russkoj kul'tury.
- ŠMELEV, Dmitrij (1977). *Russkij jazyk v ego funkcional'nyx raznovidnostjax [Le russe dans ses variétés fonctionnelles]*, Moscou, Nauka.
- STALINE, Iosif (le 20 juin 1950): « Marksizm i voprosy jazykoznanija. Otnositel'no marksizma v jazykoznanii » [Le marxisme et les problèmes de linguistique. À propos du marxisme en linguistique], *Pravda*, Moscou.
- ŠVEDOVA, Natalija (1956). « K izučeniju russkoj dialogičeskoj reči. Repliki-povtory » [Pour étudier la parole dialogale russe], *Voprosy jazykoznanija* 2, Moscou, Nauka, 67-82.
- TYNJANOV, Jurij (1927 [1922]). « Oda kak oratorskij žanr » [L'ode en tant que genre oratoire], *Poètika*, Leningrad, Vremennik otd. Slovesnyx iskusstv Gos. In-ta Istorii Iskusstv, 102-128.
- VASIL'EVA, Anna (1976). *Kurs lekcij po stilistike russkogo jazyka. Obščie ponjatija stilistiki. Razgovorno-obixodnyj stil' [Cours de stylistique de la langue russe. Notions générales. Style parlé quotidien]*, Moscou, Russkij jazyk.
- VINOGRADOV, Viktor (1953). « Prof. L.P. Jakubinskij kak lingvist et ego 'Istorija drevnerusskogo jazyka' » [Prof. L.P. Jakubinskij en tant que linguiste et son *Histoire du vieux-russe*], Jakubinskij, Lev, *Istorija drevnerusskogo jazyka*, Moscou, Učpedgiz, 3-40.
- VINOGRADOV, Viktor (1955). « Itogi obsuždenija voprosov stilistiki » [Le bilan de la discussion sur les problèmes de la stylistique], *Voprosy jazykoznanija* 1, Moscou, Nauka, 60-87.
- VINOGRADOV, Viktor (1967). *Problemy literaturnyx jazykov i zakonomernostej ix obrazovanija i razvitija [Problèmes des langues « littéraires » et lois de leur formation et évolution]*, Moscou, Nauka.
- VINOGRADOV, Viktor (1978 [1940]). « Osnovnye ètapy istorii russkogo jazyka » [Les étapes principales de l'histoire du russe], *Izbrannye trudy V.V. Vinogradova*, t.4, Moscou, Nauka,

Statut et place de l'écrit dans les descriptions du russe

10-65.

- VINOKUR, Tat'jana (1953). *O nekotoryx sintaksičeskix osobennostjax dialogičeskoj reči v sovremennom ruskom jazyke* [*Quelques particularités syntaxiques de la parole dialogale en russe moderne*], Moscou (thèse de doctorat).
- ZEMSKAJA, Elena (éd.) (1973-83). *Russkaja razgovornaja reč'* [*Le russe oral*], Moscou, Nauka, 4 vol. (1973, 1978, 1981, 1983).
- ZEMSKAJA, Elena, ŠMELEV, Dmitrij (éd.) (1984). *Gorodskoe prostorečie. Problemy izučenija* [*L'usage familial urbain. Problèmes de la recherche*], Moscou, Nauka.
- ZEMSKAJA, Elena (1988). « Gorodskaja ustnaja reč' i zadači jejo izučenija » [L'usage oral urbain et les problèmes de son étude], ŠMELEV, Dmitrij, ZEMSKAJA, Elena (éd.), *Raznovidnosti gorodskoj ustnoj reči* [Variétés de l'usage oral urbain], Moscou : Nauka, 5-44.
- ŽIRMUNSKIJ, Viktor (1936). *Nacional'nyj jazyk i social'nye dialekty* [*Langue nationale et dialectes sociaux*], Leningrad, Goslitizdat.
- ŽIRMUNSKIJ, Viktor (1968). « K probleme social'noj differenciacii jazykov », *Jazyk i obščestvo*, Moscou, Nauka, 22-39.
- ŽIRMUNSKIJ, Viktor (1969). « Marksism i social'naja lingvistika », DESNICKAJA, Agnija, ŽIRMUNSKIJ, Viktor, KOVTUN, Ljudmila, *Voprosy social'noj lingvistiki*, Leningrad, Nauka, 5-25.